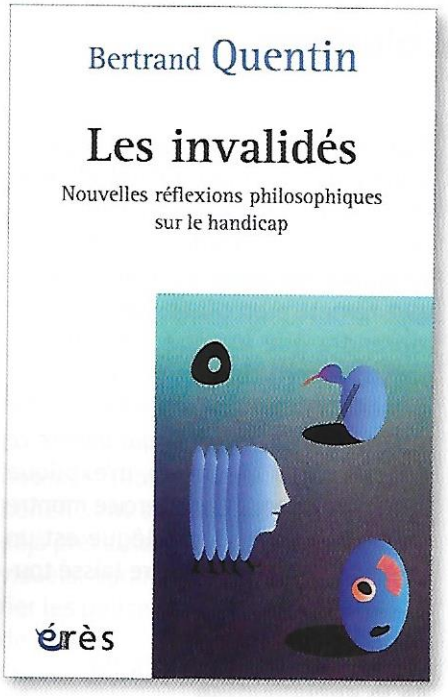
© MC

L'INSTANT PHILO DE BERTRAND QUENTIN

Les Invalidés, on valide

Notre chroniqueur philosophe Bertrand Quentin publie en cette rentrée un nouvel ouvrage sur le handicap. L'occasion de consacrer exceptionnellement son "instant philo" à son interview.

Pourquoi ce titre pour votre nouveau livre : *Les Invalidés* ?
J'ai choisi le néologisme "invalidés" pour souligner que certains hommes subissent dans cette vie une forme d'invalidation. Cette invalidation peut venir de la société qui par exemple ne donne aux personnes en situation de handicap que des possibilités de participation limitées. *Les Invalidés* attire donc l'attention sur le modèle social du handicap pour le distinguer d'une conception purement physiologique du handicap qui serait le modèle individuel ou modèle médical. Soit la société investit pour une réelle accessibilité et le handicap se dissoudra à travers une prise en compte intelligente. Soit la société est clairement "validiste" et les personnes handicapées en seront très largement "invalidées".



Par rapport à votre précédent livre sur le handicap, en quoi votre réflexion a-t-elle évolué ?
Dans *La Philosophie face au handicap,* j'avais étudié l'histoire de la philosophie en lien avec le handicap et ensuite proposé des concepts nouveaux : l'empathie égocentrée, les compensations inopportunes... Dans *Les Invalidés,* j'aborde des questions nouvelles comme la sexualité, la technoscience, le critère de "qualité de vie", l'identité... Vos lecteurs sont déjà familiers de la manière dont je fais des liens entre le handicap et des sujets inattendus. Ils reverront ainsi passer Tarzan, la nouvelle de science-fiction "Harrison Bergeron" et quelques autres clins d'œil à la rubrique "L'instant philo" du magazine *Être.*

Qu'est-ce que la technoscience apporte au handicap ?
La technoscience a permis davantage de "vies à domicile" et également l'accès à une vie sociale et professionnelle inimaginable sans les possibilités actuelles des smartphones et du monde numérique. Mais ces progrès indéniables ne doivent pas nous faire perdre raison : la science n'éradique pas le handicap comme elle peut parfois le faire croire au grand public. Si le discours du transhumanisme est un discours pour gogos, il pourrait bien anesthésier le grand public et l'amener à se désintéresser des difficultés réelles du handicap, sous prétexte que la science est en train de résoudre tout cela. Se décharger sur l'accessibilité technique universelle de notre monde, c'est faire courir le risque d'une indifférence généralisée, sans la moindre vigilance face aux déficiences toujours possibles de la technique. C'est pour cela que dans *Les Invalidés* je souligne que l'accessibilité qu'il nous faut revendiquer pour les temps nouveaux est "l'accessibilité relationnelle".

> « Il nous faut revendiquer pour l'accessibilité relationnelle »

Qu'entendez-vous par "accessibilité relationnelle" ?
Les déboires vécus par toute personne handicapée qui se retrouve à un colloque ou dans une salle de spectacle où, "exceptionnellement", l'ascenseur est en panne doivent attirer notre attention sur les dangers d'une habitude à l'invisibilisation du handicap grâce à la technologie. Dès que la technique est mal pensée ou défaillante, le handicap s'avère réapparaître violemment au sein d'un modèle social qui pensait en être venu à bout. C'est là où l'on voit que la lutte pour une réduction du handicap est en réalité une lutte relationnelle. Chacun d'entre nous a un impact possible par son attitude dans l'augmentation ou la diminution du handicap de l'autre.

***Les Invalidés. Nouvelles réflexions philosophiques sur le handicap*, Bertrand Quentin, érès, 2019.**